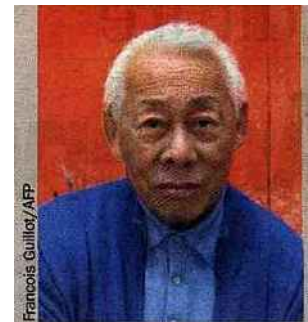




Culture



DISPARITION ZAO WOU-KI

Le peintre franco-chinois, un des maîtres de l'abstraction lyrique, est mort mardi en Suisse, à l'âge de 93 ans. Atteint de la maladie d'Alzheimer, il avait été hospitalisé à deux reprises depuis la fin mars. Né à Pékin, Zao Wou-Ki s'était installé en 1948 à Paris et avait obtenu la nationalité française en 1964.

LIVRES

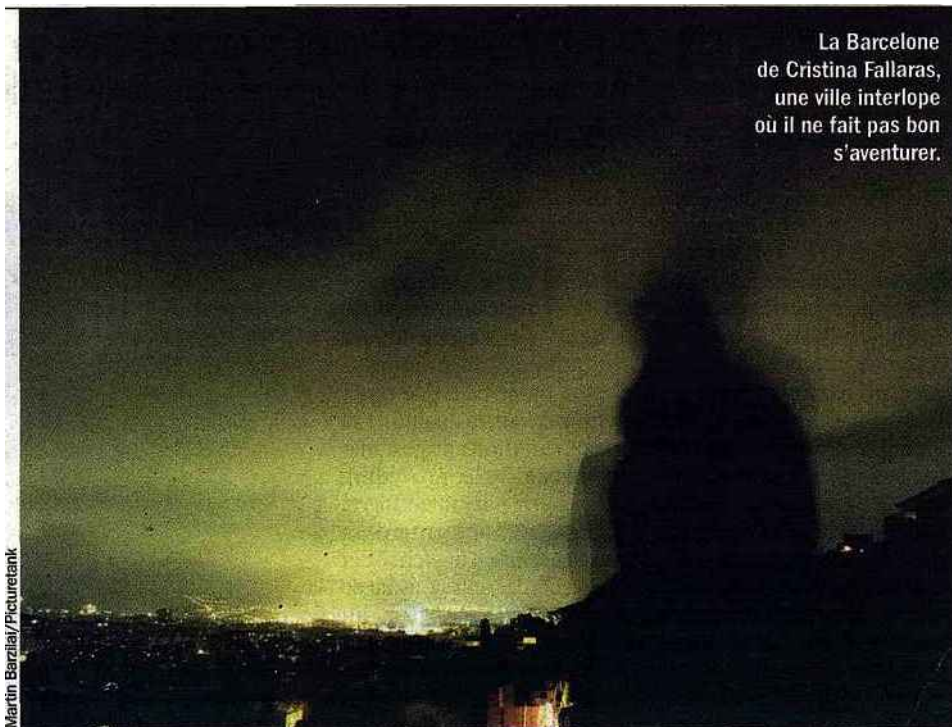
L'Ibère est rude, les étés meurtriers

Trois romancières espagnoles se lancent dans le noir. Et font exploser les clichés qui voudraient que les femmes ne s'aventurent pas dans le trash. Bienvenu dans un monde sans foi.

Trois auteurs, trois femmes, trois villes. Barcelone, Pampelune, Madrid. Roman noir, roman policier ou roman d'anticipation Cristina Fallaras, Dolores Redondo et Rosa Montero ont choisi un domaine où les femmes sont, encore, minoritaires. Elles ont en commun de jouer dans une cour - d'Espagne - réservée jusqu'ici à la gent masculine. Montero n'est pas une inconnue (elle est un écrivain populaire de l'autre côté des Pyrénées et tient même une chronique dans *El País*), ses deux benjamines sont loin de connaître la notoriété de leur aînée. Qu'importe. Elles n'ont pas froid aux yeux et se sont lancées à la conquête de territoires

narratifs jusqu'ici peu ou pas explorés. Elles ont choisi des héroïnes. L'une est détective, l'autre commissaire, la dernière androïde détective. Des personnages de fiction libérés du poids des conventions de leurs aînées (pas ou peu de réferents, type Marlowe ou Pepe Carvalho). Vierges de toute paternité encombrante, elles mènent, devant le regard incrédule, parfois circonspect, voire paternaliste de leurs collègues et entourage, leur enquête, leur vie amoureuse, leur vie de femme. Elles n'ont rien de superwomen, mais ce sont de sacrées bonnes femmes. Qui ne lâchent pas le morceau. Jusqu'à trouver les coupables...

MARIE-JOSÉ SIRACH



Martin Barzilai/Picturetank

La Barcelone de Cristina Fallaras, une ville interlope où il ne fait pas bon s'aventurer.



DEUX PETITES FILLES, de Cristina Fallaras. ÉDIMONS MÉTAILIÉ « NOIR ».

214 PAGES, 17 EUROS.

Enceinte jusqu'aux yeux, Victoria Gonzalez et son adjoint, accro à la bière, ont été payés pour retrouver une petite fille. On a identifié le cadavre de sa petite sœur, atrocement mutilé. L'insoutenable est là, à portée de main. Il n'y a même pas de compte à rebours. Chacun sait que c'est une deuxième victime qu'il faut chercher. Pourquoi ? Comment deux gamines ont-elles pu être enlevées en plein jour ? D'abord, retrouver la mère et, de fil en aiguille, percer le mystère, les secrets, replonger dans le sordide, dans la fange du monde à portée de périph. Victoria est une rescapée. Elle connaît les règles et les codes de ces zones de non-droit, le chef, souteneur et

dealer, qui règne sans partage sur les bas-fonds de la ville. Elle a des bouffées de chaleur comme d'autres des relents de meurtre enfouis au plus profond de leurs entrailles.

Âmes sensibles, passez votre chemin. Dans cette Barcelone où l'on croise junkies et autres opiomanes, pas de place pour les bons sentiments. Derrière les façades altières de la ville pour hommes d'affaires,

Fallaras orchestre une danse macabre avec un culot qui frise l'insolence.

étudiants en goguette et touristes perchés au sommet de la Sagrada Familia, grouille tout un monde de laissés-pour-compte, un monde de paumés, camés, alcoolos. Oiseaux de nuit, ils hantent les ruelles étroites et malodorantes de la ville. Épaves des temps modernes, ils ont échoué là, faute d'un ailleurs meilleur. Ici, tout s'achète, tout se vend, tout se consomme. La dope, le sexe,

les enfants. Les déclassés ont perdu toute notion de classe. La crise n'est pas qu'économique. La misère, ça peut rapporter gros. « *J'irai au paradis car l'enfer est ici...* »

Cristina Fallaras orchestre cette danse macabre avec un talent et un culot qui frisent l'insolence. Victoria a peut-être un temps d'avance sur le lecteur mais comme elle, on avance à tâtons, on tente de reconstruire le puzzle, on cherche la pièce manquante sans savoir si elle sera la pièce maîtresse. Dans cette ville qui a perdu son âme, l'ignoble et la perversion côtoient l'innommable, nouveaux riches et vieux notables paradent, cernés par les ratés de la mondialisation. Fallaras n'est tendre avec aucun d'eux. La lâcheté a pignon sur rue et la cupidité s'est propagée dans toutes les strates de la ville comme une traînée de poudre. Victoria a des haut-le-cœur. Et pas uniquement parce qu'elle est enceinte. Même si c'est aussi cela qui lui donne le courage d'aller jusqu'au bout de son enquête. Même si, au bout, la

vérité n'est pas jolie. Un roman d'une noirceur absolue, à l'écriture aiguisée, qui n'hésite pas à percer les ténèbres. Ses personnages, les mises en situation, la construction narrative complexe, qui ne joue pas les rebondissements à tout bout de champ, nous tiennent en haleine jusqu'au bout, sans pour autant faire de nous des voyeurs. Sa provocation et son humour noir provoquent des sursauts d'indignation. C'est plutôt salubre.



Changement de décor. On quitte Barcelone et ses entrailles pour la Navarre, Pampelune, et surtout la vallée du Baztan, la bourgade d'Elizondo, cette enclave navarraise dans le Pays basque, un village presque frontalière, cerné de montagnes aux flancs arrondis et de forêts aussi mystérieuses que celle de Brocéliande. On découvre un premier, puis un deuxième cadavre de jeunes filles à peine sorties de l'enfance. Puis un troisième. Elles ont en commun leur âge, leur physique. L'assassin opère selon un même mode opératoire : corps à moitié dénudés, pubis rasé, mains retournées vers le ciel. Sur le corps des victimes, des miettes d'une même pâtisserie comme une offrande au Basajaun, sorte de yeti local

dont la croyance est ancestrale. Amaia Salazar est chargée de l'enquête. Pour ses supérieurs, Ça tombe bien, elle est du coin. Pour elle, un peu moins. Elle connaît la région comme sa poche, un avantage, mais aussi ses habitants, un inconvénient. Surtout, elle n'a pas envie de se débiter devant certains de ses collègues qui apprécient moyennement d'être dirigés par une femme.

**Amaia Salazar
est chargée de
l'enquête.
Ça tombe bien,
elle est du coin.**

Ce *Gardien invisible* constitue le premier épisode de *la Trilogie du Baztan*. Tous les ingrédients sont d'ailleurs réunis pour que ça marche : un décor naturel qui recèle de vieilles histoires peuplées de sorcières et de djinns ; une héroïne droite dans ses bottes quand l'institution est défaillante ; toute une galerie de personnages avec des bons, des moins bons et des méchants ; enfin, un passé douloureux que l'on croyait enfoui à jamais et qui resurgit à l'aune de l'enquête. Ça sent même la série télévisée. Mais tout ça est rondement bien mené, et Dolores Redondo a le sens des rebondissements même si elle ne les maîtrise pas complètement. Son écriture fait mouche lorsqu'elle décrit la forêt, le silence, les arbres, le craquement des feuilles sous les pas d'apparitions mystérieuses.



Changement d'époque. États-Unis de la Terre, 2109. Des répliquants, sortes d'androïdes fabriqués à la chaîne avec une fausse mémoire injectée, connaissent des accès de folie et meurent successivement. Bruna Husky, répliquante elle aussi, mène l'enquête. Quelque part, aux Archives centrales de la Terre, quelqu'un réécrit l'histoire de l'humanité, faisant des androïdes les responsables de tous les maux. L'air pur que l'on respire est payant. La vie de chaque être, qu'il soit humain ou androïde, est tracée. Chaque conversation enregistrée et localisable. Certains se téléportent. D'autres roulent dans des voitures vaisseaux. Tout est sous contrôle, enfin presque. Bienvenue dans un univers qui évoque avec force celui de *Blade Runner*. Rosa Montero se lance dans le roman d'anticipation et s'amuse à projeter nos peurs, nos angoisses, nos colères et nos révoltes dans un futur proche qui ne va pas sans rappeler notre présent. Ça se lit avec plaisir, amusement, et l'on se prend d'affection pour ces personnages, surtout l'héroïne qui a mal à sa mémoire. De l'action, du suspense... Que demander de plus ?

M.-J. S.